

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

ÉPREUVE DE PORTUGAIS

Session de 2016

Rapport du jury

Vingt-sept candidats ont composé cette année en portugais. Le nombre de copies s'avère donc être sensiblement en baisse par rapport à celui des années précédentes. (39 candidats en 2014 et 36 en 2015). Le jury souhaite vivement que la motivation des candidats et de leurs enseignants reste élevée et que nombreux soient ceux qui s'engagent dans cette compétition de l'excellence.

Cette année, le niveau était assez hétérogène et le nombre de copies exceptionnelles assez réduit. Le jury a, en effet, déploré le nombre de copies décevantes, reflétant un niveau médiocre de l'expression écrite en portugais ainsi qu'une maîtrise insuffisante de la langue française.

Signalons que pour mener à bien un travail également approfondi dans chacune des trois parties, il est indispensable de posséder une très bonne maîtrise des deux langues. L'exercice de traduction exigeant un très bon niveau, non seulement en portugais, mais aussi en français, il est vivement recommandé aux candidats de s'entraîner régulièrement à cet exercice.

Le Concours Général prime l'excellence. Il s'adresse donc à des élèves qui se distinguent, dans leur classe ou leur établissement par leur niveau dans les deux langues ainsi que par la qualité de leur réflexion et l'étendue de leurs connaissances.

Étude du texte

Cette année, le jury avait choisi de proposer une œuvre de Luiz Ruffato, auteur brésilien contemporain reconnu et traduit, construisant à travers toute son œuvre un projet de description de la vie des travailleurs pauvres au Brésil.

Dans son livre *Estive em lisboa e lembrei de você*, il raconte l'histoire de Sérgio, originaire de Cataguases, qui décide d'immigrer à Lisbonne pour y trouver un travail, en espérant gagner de l'argent rapidement et retourner dans sa ville natale pour y avoir une vie meilleure. Les déboires, les motivations, les espérances de ce personnage dans sa ville d'origine, puis dans sa nouvelle ville d'accueil sont décrits de façon réaliste.

L'extrait proposé s'intitulait "*Meu primeiro dia em Portugal*" et relatait l'arrivée de cet immigrant à Lisbonne.

Question 1

Les réponses à cette question ont été incomplètes. En effet, si la majorité des candidats a bien saisi et développé les principaux éléments constituant le portrait du personnage – narrateur, le jury déplore que seuls quelques uns d'entre eux aient perçu un aspect plus implicite, à savoir, la dimension universelle de ce personnage qui pourtant présente toutes les caractéristiques de l'exilé, du déraciné ou encore de l'immigrant ayant quitté son pays natal à la recherche de meilleures conditions de vie à l'étranger.

Ainsi, tous les candidats ont saisi que ce personnage qui n'est pas nommé ou décrit, est originaire du Brésil, dans l'épisode narrant son arrivée sur le territoire portugais ("*quando pus os pés em Lisboa*", l.9) et sa rencontre avec l'hôtesse d'accueil de l'aéroport qui, remarquant qu'il était brésilien, engage la conversation. C'est aussi au cours de cet échange,

et en réponse aux questions de la jeune femme quant aux raisons de sa venue en Europe, que le narrateur révèle brièvement son passé et le dessein de son expatriation. Il accuse son chômage dans sa ville natale de Cataguases, le problème avec son épouse Noemi hospitalisée dans une maison de repos, la perte de la garde de son fils Pierre, son héritier, au profit des Carvalho (la belle-famille d'enquiquineurs).

Cependant, il est vraiment dommage que très peu de candidats aient remarqué que lorsque le personnage annonce naïvement son intention de travailler dur pendant un certain temps, pour gagner beaucoup d'argent et ensuite retourner au Brésil afin d'y acheter quelques biens immobiliers et y vivre de ses rentes, "*Nada é impossível*" (l.31) il incarne l'immigrant en quête de l'Eldorado, et que, comme tout exilé, il est très vite confronté à la réalité et aux difficultés liées au voyage ; "*eu estava cansado, ouvido zunindo, cabeça oca*". Il dit également avoir détesté l'avion et l'inconfort provoqué par celui-ci. (l.45). Il précise d'ailleurs, à deux reprises dans le texte, que son séjour n'est que temporaire et transitoire et qu'il recherche un hébergement simple et bon marché "*pra resguardar os primeiros tempos*" (l.17 et l.24-25). Ainsi, prisonnier d'une logique antagoniste entre un *ici* (le Portugal où il se rend) et un *ailleurs* (le Brésil, pays d'origine) que l'inconnu et l'étrange intensifient, le personnage se cloître dans la solitude de sa chambre d'hôtel, déclarant qu'il a passé sa première journée au Portugal à dormir "*debaixo das cobertas*" (l.1).

Par conséquent, ce qui est mis en scène dès les premières lignes du texte est la solitude ainsi que le désenchantement et la désillusion d'un narrateur exilé, parti en quête d'une vie meilleure mais qui se retrouve confronté à une ville singulière et à ses habitants tout aussi insolites et curieux.

Question 2

Cette question a été, en général, bien traitée et les candidats ont bien analysé la première scène du texte dont le cadre est le cœur du quartier de la Madragoa – lequel est décrit par le narrateur comme étant "*um bairro antigo pra caramba, de ruínas estreitas e casario maquiado*" (l.2-3). Cette scène se déroule, donc, dans un environnement insolite marqué par la géographie des lieux et par la description minutieuse des personnes qui l'habitent. Les meilleurs candidats ont justement remarqué que le regard du narrateur expatrié mettait en exergue l'étrangeté de ces passants qui semblent être à l'image du quartier lui-même, ancien et vieillissant, "*uma antiguidade tão grande que até as pessoas são passadas, velhas agasalhadas em xales pretos, velhos de boinas de lã subindo-descendo devagar o ladeirame, sem ar, escorados nas paredes, gente extravagante que parece uma noite deitou jovem e acordou, dia seguinte, idosa*" (l.3-6). Comme issus d'une époque lointaine et révolue, ce quartier populaire de Lisbonne et ses habitants sont empreints de décrépitude et de délabrement. La citation suivante en témoigne en dépeignant une population infirme et funeste : "*vista fraca, junta dorida, dente molengo, perna inchada, e, assustados, passaram a desconfiar de tudo, sempre enfezados, remungando para dentro, incompreensíveis, respondendo às perguntas com irritação*" (l.3-9). Certains candidats ont fort justement signalé le champ lexical de la maladie. L'ébauche de ce portrait morbide met en lumière le caractère vétuste que le narrateur attribue aux portugais et à leur environnement, vétusté que l'on retrouve d'ailleurs dans la description de la chambre d'hôtel, "*minúsculo, limpo, mas fedendo a naftalina*" (l.43). Cependant, aucun candidat n'a perçu que cette image sinistre du Portugal et des portugais présentée par le narrateur était diamétralement opposée à l'image d'un Brésil radieux et rayonnant où "*as praias, o povo, a música*" (l.21) fascinent et séduisent l'hôtesse d'accueil.

Ainsi, comme transporté et transplanté dans un espace-temps dont il ignore les codes sociaux et linguistiques, le personnage est confronté une fois de plus à sa condition d'exilé et

de déraciné, se sentant étranger face à des personnes dont il ne comprend pas le comportement.

Question 3

Les meilleurs candidats ont finement analysé la manière dont le narrateur a perçu le comportement et les réactions des portugais, dès son arrivée à l'aéroport de Lisbonne. Tout commence avec son premier contact avec un autochtone, un employé de l'aéroport qui laisse entrevoir une certaine antipathie et une froideur qui le surprennent : alors qu'il débarque de l'avion, "*o rapaz olhou o retrato no passaporte, falei bom dia, nem respondeu, bateu um carimbo e mandou seguir*" (l.10-11). Cette méthode expéditive – pourtant habituelle dans les aéroports – contrarie le narrateur qui déclare que cette façon de faire lui a tout de suite déplu et le pousse à se dire que l'individu "*não devia estar bem dos bofes*" (l.11-12). Dès lors, il semblerait que l'opinion préconçue qu'adopte le narrateur à l'égard des portugais s'applique à tous les lusitaniens sans exception qui, comme cité précédemment, semblent "*desconfiar de tudo, sempre enfezados, remungando pra dentro, incompreensíveis, repondo às perguntas com irritação*" (l.8-9). Ces généralités s'étendent également à tous les occidentaux alors présents dans la scène, comme c'est le cas de "*uns gringos branqueiros e malcriados*" (l.35-36) que le narrateur observe et juge sur le même ton désapprobateur, leur conférant des traits de caractère peu amicaux. Un grand nombre de candidats ne connaissant pas le mot "*gringos*" n'a pas compris cette généralisation faite par le personnage. C'est donc dans cette atmosphère qu'il estime peu accueillante et presque austère que le personnage principal se retrouve en qualité d'observateur, et exprime son impression quant à l'accueil qui lui est réservé. Il va jusqu'à décrire son mécontentement de retrouver sa valise "*arranhada e amachucada*" et manifeste son énervement, précisant que lorsqu'il l'avait déposée au Brésil, elle "*estava estalando de nova, e receber ela assim, toda estropiada, achei muita desconsideração*" (l.14-16). Pour lui il n'y a pas de doute, sa valise avait été abîmée au débarquement (au Portugal) et non pas à l'embarquement (au Brésil). Ainsi, le sentiment qui domine tout au long du texte est à la fois celui de la déception, mais aussi de la rigidité des portugais dans leur manière autoritaire d'agir. Et même l'hôtesse d'accueil de l'aéroport, bien qu'elle soit la seule à faire preuve d'un peu de sympathie (l.19) à son égard, est perçue par lui comme étant beaucoup trop curieuse, "*detetiva, a sobranceira*" (l.25) et le questionne sur un ton quelque peu sévère, de la même façon que son hôte Monsieur Seabra l'intimide quelque peu lorsqu'il énumère les règles de la maison, précisant que "*se notasse alguma irregularidade chamava a polícia*" (l.50-53).

Question 4

La problématique posée par cette question étant la même que celle des deux questions précédentes il n'était pas nécessaire de répéter les mêmes réponses (comme l'ont fait la plupart des candidats) mais de faire plutôt une petite synthèse des commentaires présentés pour les questions 2 et 3.

Ainsi, les impressions du personnage brésilien vis-à-vis de Lisbonne et des portugais révèlent qu'il s'agit là d'un regard étranger dans la mesure où il ne comprend pas et réprimande sévèrement les actes et gestes de ses interlocuteurs, associant leur froideur et leur étrangeté à la ville et au quartier de la *Madragoa*, tout aussi inusité et étrange que ses habitants. En effet, hormis le passage dans lequel le narrateur fait un examen de conscience regrettant de n'avoir jamais pris le temps de retourner à l'aéroport pour remercier la jeune hôtesse de sa gentillesse (l.37-39), rien ne laisse entrevoir dans ses relations aux autres et à la ville une adaptation paisible et sans heurt. Ses impressions négatives surplombent la

trame, dénonçant le mal-être et la solitude de l'immigrant exilé et déraciné devant faire l'apprentissage de nouveaux codes sociaux et linguistiques.

Essai

Le jury constate, contrairement à l'année dernière, une baisse du niveau de l'expression écrite. Ce qui est fort dommageable ! Il se réjouit cependant de l'excellente qualité de certains essais. Il continue toujours à déplorer la mauvaise qualité de quelques copies quant à la fluidité de la langue, la richesse du vocabulaire et la maîtrise de la syntaxe. Le jury rappelle encore et encore que la langue est le premier critère d'évaluation des essais et que bon nombre de copies sont bien en deçà du niveau souhaité. Le concours général vise l'excellence. Par conséquent, il est consternant de trouver dans quelques copies des erreurs d'orthographe et d'accentuation, des gallicismes, des hispanismes ou des fautes d'accords, de temps, de syntaxe et d'expression, faiblesses surprenantes dans une copie de Concours général. Des incorrections grossières comme « *gostava dir em Austrália* », « *tavamo no inverno* », « *sai do autobus* » « *vou pegar noutro exemplo* » « *os preconceitos existem desde de sempre* », « *libertade* », sont à souligner, sans parler des innombrables fautes d'ortographe « *differente* », « *herencia* », « *comessamos* », « *consecuencias* », « *transmittido* », des erreurs de conjugaison « *Ele describo* » « *ele quere* » et du mauvais emploi des pronoms personnels compléments « *querer-lo* » « *combaterão-los* » etc. Toutes ces erreurs sont révélatrices d'un niveau insuffisant par rapport aux exigences de ce concours. Les professeurs qui proposent ces candidats doivent être plus vigilants et plus exigeants.

A l'instar de l'année passée, le jury déplore que candidats se soient contentés d'aligner quelques banalités sans aucune réflexion personnelle et originale en réduisant leur argumentation à une énumération de lieux communs et affirmations d'ordre général, parfois simplistes. Le jury rappelle qu'il est nécessaire d'étayer son argumentation en utilisant des exemples précis et bien choisis et a fortement apprécié les rares candidats qui ont bien illustré leur propos par des exemples pertinents pris dans des œuvres littéraires ou cinématographiques comme le film *l'Auberge espagnole* de Cédric Klapisch qui met bien en évidence les préjugés qui existent entre les étudiants de différentes nationalités créant parfois des tensions entre eux. Ils vont devoir apprendre à se connaître et à surpasser les préjugés pour mieux vivre ensemble pendant leur année en Espagne dans le cadre d'Erasmus. Le film *La cage dorée* de Rubem Alves a aussi été cité pour illustrer les préjugés existants sur les portugais et plus particulièrement sur les concierges à Paris. D'autres candidats ont cité *Madame Bovary* de Flaubert ou *l'Ingénu* de Voltaire et pourquoi pas des auteurs de l'espace non-lusophone comme *Le meilleur des mondes* de Aldous Huxley. Si elles sont bien choisies et si elles illustrent un point de vue, les références à la littérature, au cinéma ou à l'histoire, bien que n'étant pas obligatoires, constituent un élément positif et témoignent d'un niveau de culture générale fort apprécié. En revanche, certains candidats ont fait des choix hasardeux et peu pertinents et se sont acharnés à trouver un quelconque lien avec la problématique de l'essai.

Rappelons que, puisqu'il s'agit d'un essai, les références à l'expérience personnelle ne sont pas à exclure. Il faut cependant se garder de les transformer en confession ou en récit de sa vie privée.

Les essais, cette année, dans leur ensemble, étaient mieux structurés, Les candidats se sont efforcés de proposer un plan et de mieux organiser leurs idées, cependant certains continuent à négliger l'introduction et la conclusion et à faire un développement trop rapide. Un candidat n'a pas présenté d'essai. D'autres se sont contentés de quelques lignes ! En effet, dans certaines copies, l'introduction répondait d'emblée à la question posée, sans aucune présentation de la problématique. Certains candidats se sont contentés dans leur conclusion, de répéter d'une autre manière ce qu'ils avaient déjà développé auparavant.

D'autres candidats ont rédigé des conclusions en complète contradiction avec ce qu'ils avaient essayé de démontrer. D'autres, enfin, n'ont purement et simplement pas répondu à la question.

Afin d'éviter ces maladroites, il convient ici de rappeler encore quelques règles élémentaires. Dans l'introduction, il est conseillé de présenter le sujet, d'analyser les termes du sujet, de poser la problématique et d'énoncer le plan. Dans la conclusion, il convient de répondre à la question ou aux questions posées dans l'introduction et de conclure définitivement en proposant une nouvelle perspective au sujet traité.

L'essai peut être l'expression d'une certaine subjectivité, d'une certaine liberté dans la composition et l'opinion personnelle mais n'exclut pas la réflexion, l'argumentation et l'analyse. Il propose une discussion d'idées sans apporter une démonstration complète et cherche à aborder le sujet sous plusieurs points de vue tout en visant à convaincre le destinataire. Cela ne doit en aucun cas justifier le manque d'organisation des idées. La plupart des essais, cette année encore, se sont contentés d'une présentation binaire. Les candidats ont d'abord démontré qu'il existe des préjugés positifs ou négatifs sur certains pays et qu'il faudrait les combattre dans le cas des préjugés négatifs dans une deuxième phase. Ce plan est quelque peu simpliste alors que le sujet propose clairement les trois points à aborder : Quelle est la fonction des préjugés positifs ou négatifs ? Est-ce qu'ils correspondent à la réalité ? Faut-il les combattre ?

Définir les termes préjugé et préjugé négatif ou positif était nécessaire. La plupart des candidats ont bien su donner des exemples de préjugés positifs ou négatifs sur différents pays mais n'ont pas toujours répondu aux questions proposées par le sujet. Quelle est la fonction des préjugés ? Le jury a apprécié le candidat ou la candidate qui cite Levi-Strauss, *Race et Histoire* où l'auteur met en évidence l'ethnocentrisme de l'homme qui cherche toujours à valoriser sa culture au détriment de l'autre. Le préjugé négatif est sans doute une façon simpliste et erronée de voir l'autre comme inférieur à soi, à sa culture et une façon de chercher à se valoriser. Même les préjugés qui apparaissent comme positifs sont souvent dévalorisants pour l'autre. Vanter le Brésil comme le pays de la fête, du carnaval, des plages est certes une idée sympathique mais dévalorisante pour le pays qui heureusement ne se limite pas qu'à cela. Est-ce que les préjugés correspondent à la réalité ? Les candidats ont bien montré que ce n'était, en général, pas le cas. C'est souvent une idée partielle, tronquée ou fautive de la réalité, « *Não se deve julgar um livro pela capa* ». En effet, il faut aller au-delà des idées toutes faites pour se forger une opinion plus conforme à la réalité. Faut-il combattre ces préjugés ? Sans doute, surtout quand il s'agit de préjugés très négatifs et dévalorisants pour l'autre et surtout dans le cas de préjugés très dangereux comme ceux des nazis sur la race aryenne évoqués par certains candidats.

Quel que soit le sujet, il est indispensable de toujours étayer sa démonstration avec des exemples bien choisis et pertinents par rapport au sujet traité.

Rappelons, pour conclure, que les copies devant être anonymes, il est formellement interdit d'apposer, à travers cette question plus personnelle que constitue l'essai, tout signe permettant d'identifier le candidat.

Traduction

La maîtrise de la langue française s'est avérée insuffisante dans plus de la moitié des copies. Cette partie comptant pour un tiers de la note finale, elle doit donc faire l'objet de la même attention que le reste de l'épreuve. Bien des traductions comportaient des erreurs d'orthographe, d'accentuation, d'accord, de temps, de syntaxe, des fautes inacceptables de la part d'un candidat à un concours général car elles montrent une réelle méconnaissance des règles élémentaires de la langue française. Rares ont été les candidats qui ont su écrire correctement le mot « naphthaline ». La plupart l'ont écrit avec un « f ». Le jury a pu constater

une série de fautes graves : l'ignorance de l'accord des participes avec le verbe avoir « j'ai destestait », « j'ai detesta », « ils ont combattus » ; des erreurs de conjugaison « je détesta », « je ne réussi », « je ne mettrait ».

Bien des contresens ont également été relevés : la traduction de « O seu Seabra » qui a été traduit souvent par « son Seabra » alors qu'il s'agit au Brésil dans la langue familière, d'une abréviation de « senhor ». Il fallait donc traduire tout simplement par « Monsieur Seabra » ou éventuellement « M'sieur Seabra » ; « perna encolhida » qui ne semblait pas poser de grandes difficultés a donné lieu à « les jambes oppressées », « jambe groupée », « les jambes comprimées », « les jambes engourdis », « jambes contractées » alors qu'il fallait traduire par « les jambes pliées » ou « les jambes recroquevillées » ; la traduction de « arrumei uma ição no banheiro » a posé des difficultés aux candidats. Certes la traduction de « ição » n'était pas évidente car il s'agit d'une expression régionaliste formée à partir du verbe « ir » qui signifie « aller plusieurs fois au même endroit ». Le jury a tenu compte du bon sens des candidats qui ont proposé des traductions plausibles mais il a écarté les traductions farfelues qui n'avaient aucun sens dans le contexte du passage à traduire. Une traduction possible est « des va-et-vient constants aux toilettes » ; « bexiga solta » a été traduit par « la vessie lachée », « vessie libre » « vessie lâche », « vessie pleine » « la vessie en rébellion » ! Une traduction possible est « ma vessie qui ne me lâchait pas » ; « perna manca » traduit par « la jambe manquante », « sa jambe amputée » au lieu de « une jambe boiteuse » ; « Um estilhaço bem aqui » par « Une arme bien ici » ou « Un obus bien ici » ! Au lieu de « Un éclat bien ici » ; la traduction « de mão beijada » a posé aussi quelques difficultés : « la main baissée », « de bonne volonté », « comme ça dans la main », « leur baisant les pieds » ! Au lieu de « sur un plateau ». Ces contresens montrent une incompréhension du texte et une très mauvaise connaissance de la langue portugaise.

Le jury a constaté aussi que bien des candidats ont utilisé le passé simple alors qu'ici le passé composé semblait plus approprié dans la mesure où il s'agissait d'une narration à la première personne et que le langage employé était un langage familier.

Rappelons qu'il ne s'agit pas seulement d'avoir compris le sens global du texte et qu'il ne s'agit pas d'en faire une traduction littérale, mais qu'il est nécessaire d'être capable de traduire l'extrait demandé dans un français correct et, si possible, élégant.

En conclusion, le jury rappelle aux candidats qu'ils doivent non seulement être capables de produire une analyse pertinente d'un extrait littéraire, mais aussi de montrer une parfaite maîtrise de la langue française et de la langue portugaise.

Rapport présenté par :

Maria Manuela MOREIRA, professeure agrégée

Antonio OLIVEIRA, professeur certifié

Anne-Dominique VALIERES, Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale